

## L'ARBRE ET L'HOMME

Dans ce ventre d'humus et de terre mêlés  
Il y a cent mille ans que l'Arbre prend racine,  
Dans le jour éclatant ou sous un ciel voilé  
Le Fayard se mélange au parfum des glycines.  
La nature a tôt fait de mêler les essences,  
La rosée du matin et les soupirs du vent,  
Rien n'est jamais fini et tout est renaissance,  
L'avenir n'est jamais que la photo d'avant.

L'arbre, branches tendues, fait la cour aux nuages  
Le soleil insolent se glisse jusqu'à terre,  
De toute éternité, du lointain moyen âge  
Jusqu'au jour d'aujourd'hui la vie reste un mystère.  
Feuille morte et bourgeon tranquillement s'enchaînent,  
L'un se nourrit de l'autre ainsi depuis toujours  
Le temps n'interrompt pas les maillons de la chaîne  
Et la nuit cèdera à l'avancée du jour.

On retrouve la sève en plein cœur de l'hiver  
Sous l'écorce vivante et jusqu'au cœur du bois  
Dans le chêne immortel et même le Pin Vert  
De la douce Italie jusqu'aux pentes d'Arbois.

Les arbres, c'est certain, se parlent à voix basse  
Leur voix reste inaudible à nos pauvres oreilles,  
Symphonie végétale envahissant l'espace,  
Toujours renouvelée, à nulle autre pareille.  
Ce que dit le grand arbre on ne le saura pas  
Mais on peut deviner à le voir frissonner  
Qu'il se moque de nous, et ne s'en cache pas,  
Apercevant d'en haut l'homme déraciné.  
Dans ce ventre d'humus et de terre mêlés  
Depuis l'aube du temps l'arbre prenait racines,  
Les oiseaux s'y posaient avant de s'envoler  
Le Fayard s'enivrait du parfum des glycines.

Des arbres abattus gisent sur le côté,  
Le goudron triomphant trace la perspective,  
Ce désastre annoncé qui pourrait l'arrêter ?  
L'autoroute demain reliera les deux rives.

Christian DONATI *avril 2020*

